

## L'ÉCRITURE SEULE RÈGLE DE FOI.

Ta parole est la vérité.

JEAN XVII. 17,

Si j'adressais à chacun de vous tour-à-tour cette question : « croyez-vous que la bible soit vraie? » la grande majorité d'entre vous , et peut-être tous sans exception, répondraient par l'affirmative. Le baptême que vous avez reçu et que vous avez volontairement confirmé en vous approchant de la table sacrée , le nom de chrétien que vous portez , votre présence habituelle dans ce temple , tout cela ne signifierait rien , direz-vous , si vous n'admettiez pas le dogme qui est la base du christianisme, l'autorité de la bible. — Mais si alors j'ouvrais cette bible que vous avez déclarée véritable quand elle était fermée ; si je descendais de la théorie à l'application et des généralités

aux détails ; si je prenais dans la bible tel ou tel enseignement particulier et que je vous demandasse si vous le croyez réellement , si vous l'admettez comme une vérité incontestable, il est douteux que votre nouvelle réponse fût d'accord avec la précédente. Et pour prendre un exemple entre vingt que je pourrais citer, si je vous disais : « admettez-vous , sans réserve et sans hésitation, que le nombre des hommes en état de salut soit comparativement petit , suivant ces paroles de la bible : « la porte est étroite et le chemin est étroit qui mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent ; » — et qu'au contraire ceux qui marchent à la perdition forment la grande majorité , suivant ces paroles de la bible : « la porte est large et le chemin est spacieux qui mènent à la perdition , et il y en a beaucoup qui y marchent , » — ou je suis bien trompé, ou à cette question nouvelle il en est bien peu d'entre vous qui répondissent : « oui, je crois sans hésiter et sans réserve cette double assertion. » Et pourtant cette assertion se trouve bien dans la bible, évangile selon saint Matthieu , chapitre sept, versets treize et quatorze : les expressions d'ailleurs sont claires quoique figurées, on ne peut se méprendre sur leur sens. Chose étrange , que vous puissiez nier en pratique ce que vous affirmez en théorie ; que vous refusiez aux détails la créance que vous accordez à l'ensemble ; que vous croyiez la bible fermée, et que vous cessiez de la croire quand elle s'ouvre pour

parler!..... Mais je vous entends. « Comment admettre, dites-vous, qu'un Dieu de bonté ait créé des êtres qui seraient finalement et éternellement malheureux ! comment accorder que ces hommes avec lesquels je suis journellement en rapport, qui jouissent avec moi de la clarté du soleil et de tous les biens de la vie, que ces hommes, pour la plupart, marchent de gaité de cœur à une perdition éternelle ! Mon sens intime repousse une pareille pensée, ma raison se soulève contre elle. La bible est une source de vérité, sans doute ; mais elle n'est pas l'unique source de vérité que Dieu m'ait donnée, il en est d'autres que je ne dois pas négliger. A côté de la bible j'ai le sentiment et la raison pour me conduire vers la vérité ; aucun de ces guides n'est suffisant par lui-même, tous ensemble se complètent mutuellement : si la bible doit venir au secours du sentiment et de la raison, ceux-ci à leur tour sont appelés à juger les enseignements de la bible, et à faire un choix entre eux. »

Tel est le système que vous suivez probablement pour la plupart dans la formation de vos croyances religieuses, quoique peut-être vous ne vous en soyez jamais rendu compte aussi nettement que je viens de le supposer. Ce système repose sur deux données fondamentales : l'une, que les enseignements de la bible ont besoin d'être jugés ; l'autre, que la raison et le sentiment sont appelés à prononcer ce jugement. Cette double prétention est-elle fondée ?

Supposons un moment que les enseignements de la bible aient réellement besoin d'être jugés, et voyons si la raison et le sentiment seraient des autorités compétentes pour exercer un pareil contrôle.

Et d'abord, est-ce à la raison qu'il appartient de juger la bible? Est-ce par la raison que nous pourrions discerner d'une manière infaillible dans les enseignements révélés le faux et le vrai, ce qu'il faut admettre et ce qui doit être écarté? Pour que la raison puisse faire ce choix, il faudra que ses directions soient toujours claires, certaines, uniformes, toujours d'accord avec elles-mêmes. Pour savoir ce que la raison peut me promettre à cet égard, je cherche dans l'histoire ce qu'elle a donné, et je ne découvre partout qu'incertitude et contradiction. J'apprends qu'il n'est point d'impiété si révoltante, d'absurdité si monstrueuse, qui n'ait été soutenue au nom de la raison. Au nom de la raison on a prétendu que la matière est éternelle, et que le monde est l'ouvrage du hasard. Au nom de la raison on a prétendu et l'on prétend encore en Allemagne que l'univers est Dieu : que les astres, la terre, les pierres, les plantes, les insectes, sont des portions de la divinité. Au nom de la raison on a soutenu et l'on soutient encore en France qu'entre l'homme et la brute il n'y a qu'une différence du plus au moins; que l'homme n'est qu'une brute perfectionnée : qu'il a commencé par occuper sur l'échelle de la création une place analogue à celle de l'huitre

ou du polype, et que de degré en degré, par des transformations physiques successives, il est monté au rang qu'il occupe. Au nom de la raison on a dit et l'on dit encore que la pensée, la conscience, la liberté, ne sont que des résultats de l'organisation physique. Ce qu'un raisonnement a établi, un autre raisonnement vient le renverser. On démontre l'existence de Dieu par le raisonnement, et par un autre raisonnement on établit le contraire. Ici on raisonne pour me prouver que mon âme est immortelle, là on me démontre logiquement que tout finit à la mort. Par le raisonnement je m'assure que l'homme est libre, et par un autre raisonnement j'acquiesce la conviction qu'il ne l'est pas. Partout dans le domaine de la vérité religieuse je vois la raison aux prises avec la raison, renversant aujourd'hui ce qu'elle édifiait hier. Si je cherche en particulier ce qu'elle a produit dans le domaine de la vérité biblique, je trouve que les hérésies les plus absurdes et les plus impies ont eu pour origine la prétention de juger la bible par la raison. Et pour ne rien dire des rêveries insensées qui déparent l'histoire des premiers siècles de l'église, pour ne parler que des temps modernes, c'est en voulant juger la bible par la raison qu'on en est venu, tout en prétendant croire à la bible, à rejeter les dogmes les plus caractéristiques du christianisme, à nier la réalité des miracles; que dis-je? à nier l'existence même de Jésus-Christ et des apôtres: à

ne voir dans l'histoire simple et sublime de l'évangile que la personnification de quelques idées morales, ou de vérités astronomiques !

Voilà ce qu'a produit cette raison si vantée avec laquelle on voudrait juger la bible.

Comment donc un pareil guide pourrait-il vous conduire d'une manière sûre vers la vérité religieuse, vous faire discerner infailliblement le faux et le vrai dans les enseignements révélés ? Comment voulez-vous, sur cette base mobile et flottante, élever l'édifice de vos convictions ? Ah ! quittez , quittez ce chimérique espoir, cherchez ailleurs vos guides et vos appuis.

Aussi n'est-ce pas en réalité sur la raison que la plupart des hommes forment leurs convictions religieuses : c'est bien plutôt sur le sentiment. Vous convenez volontiers que la raison n'est pas un guide qu'on puisse écouter avec confiance. Mais vous portez au-dedans de vous un autre guide à la fois plus facile à suivre et plus sûr : le sentiment. Le sentiment vous fait discerner sans effort , avec une promptitude et une sagacité merveilleuses, le faux et le vrai dans le domaine de la religion. Le sentiment vous dit que Dieu existe , et que le monde n'est pas l'ouvrage du hasard ; que vous êtes libre, et que votre âme est immortelle. Au sentiment donc il appartient de juger les enseignements de la bible , pour décider s'ils doivent être acceptés ou rejetés. Ce qui dans la bible

## L'ÉCRITURE

s'accorde avec le sentiment sera véritable et utile ; ce qui le contraire est nécessairement faux et doit être écarté.

Tant qu'on reste dans les généralités, ce système peut sembler plausible ; mais essayez des applications particulières, et bientôt le faible s'en fera sentir : vous verrez se manifester, sur chaque article de foi, autant d'opinions différentes qu'il y a d'individus différents. Essayons, par exemple, de résoudre par le sentiment cette question : « Quels sont les hommes qui seront punis par la justice divine dans une autre existence ? » Si j'adressais la question successivement à chacun des membres de cette assemblée, j'obtiendrais bien des réponses différentes. Quelques-uns, chez qui domine exclusivement le sentiment de la bonté, diraient peut-être : « Dieu est trop bon pour condamner personne : il fera grâce à tous les hommes sans exception. » D'autres, qui sont davantage sous l'influence du sentiment de la justice, diraient : « La justice de Dieu ne lui permet pas ce pardon illimité ; les grands criminels seront punis, et il fera grâce au reste des hommes. » D'autres, plus sévères encore : « C'est se faire une idée trop relâchée de la sainteté divine que de supposer qu'elle puisse voir le vice avec indifférence : les hommes vicieux seront punis aussi bien que les criminels, et les honnêtes gens seuls seront sauvés. » Voilà déjà trois classes différentes parmi nos chrétiens de sentiment. Si alors, m'adres-

sant en particulier à ceux qui auraient fait cette dernière réponse, je leur demandais quels sont, à consulter leur sentiment, les vices qui méritent le châtiment divin, je produirais entre eux une divergence nouvelle. Chacun éliminerait du nombre des vices punissables celui vers lequel il se sent naturellement porté : car c'est un effet naturel et bien connu de la passion de pallier à nos yeux le vice qui en est l'objet. L'homme porté à l'amour de l'argent prononcerait absolution sur le péché d'avarice; l'intempérant, le voluptueux demanderaient grâce pour la sensualité; le médisant se montrerait indulgent pour les péchés de la langue; chacun se ferait un Dieu disposé à pardonner précisément le vice auquel il est enclin, et à punir les autres. En cela ils ne feraient qu'être conséquents avec le principe de vérité religieuse que nous suivons : le sentiment. Le sentiment est quelque chose de plus individuel encore, de plus variable, de plus mobile que la raison : le sentiment de chacun, c'est son goût favori, sa passion dominante. Il y aurait donc sur le pardon des péchés, dans la religion de sentiment, autant d'articles différents qu'il y a de goûts différents; c'est-à-dire qu'il y aurait autant d'opinions que d'individus. Et ce que nous avons dit du pardon des péchés, nous pourrions le dire d'un autre point quelconque de la vérité religieuse. Vous pouvez imaginer quelle multiplicité de systèmes divers on verrait éclore, sous l'influence d'un pareil

principe. Décidez vous-mêmes d'après cela si le sentiment sera un guide sûr pour nous conduire à la vérité; si c'est à lui plus qu'à la raison qu'il appartient de juger les enseignements de la bible.

Mais la supposition que nous avons admise pour un moment est-elle fondée? serait-il vrai que les enseignements de la bible eussent besoin d'être jugés? serait-il vrai même qu'il fût permis de les juger, de les modifier, de les trier et de choisir entre eux? Non, mes frères: prétendre juger la bible c'est vous donner un démenti à vous-mêmes, c'est vous mettre en contradiction formelle avec l'idée même que vous avez de ce livre et de son autorité.

En effet, sur quoi se fonde l'autorité que vous accordez à la bible? d'où vient que vous la reconnaissez comme source de vérité? pourquoi cet honneur insigne accordé à ce livre entre tous les autres? pourquoi ne pas consulter aussi bien, pour former vos convictions religieuses, les écrits de Mahomet ou de Platon? Vous n'avez qu'une chose à répondre: c'est que la bible n'est pas un livre d'homme comme les autres: c'est qu'elle est d'inspiration divine. Mais ne voyez-vous pas que du moment où vous admettez l'inspiration divine de la bible, il s'ensuit nécessairement que vous devez accepter sans contrôle tout ce qu'elle dira? Car si la bible est divinement inspirée, c'est Dieu qui parle par la plume des hommes qui

l'ont écrite, sans quoi l'inspiration serait un vain mot ; c'est la pensée de Dieu même que nous avons dans ce livre. Or, vous ne pensez pas sans doute que Dieu puisse se tromper en fait de vérité religieuse : « toutes ses œuvres lui sont connues de toute éternité : » il sait bien ce qu'il a fait dans le passé et ce qu'il veut faire dans l'avenir ; il connaît bien apparemment quel est le véritable état moral de l'homme, dans quelle voie il devrait marcher et dans quelle voie il marche en effet. Les enseignements de la bible sur tous ces points ne peuvent donc s'écarter en rien de la plus exacte vérité. Quand nous entendrions en ce moment la voix de Dieu même venant du ciel, nous n'aurions pas plus de raison de croire ce qu'elle nous dirait que nous n'en avons de croire la bible, nous qui admettons son inspiration divine. Que la voix de Dieu nous arrive directement ou qu'il emploie un intermédiaire pour nous la faire entendre, c'est toujours la voix de Dieu ; elle a toujours la même autorité ; et prétendre juger une déclaration quelconque de la bible, c'est prétendre juger Dieu lui-même ; mettre en doute une déclaration quelconque de la bible, c'est donner un démenti à Dieu lui-même : c'est « faire Dieu menteur, » suivant l'expression énergique de saint Jean. Je raisonne, comprenez-le bien, dans la supposition que vous admettez l'inspiration de la bible. Ou bien niez cette inspiration, ou bien acceptez sans restriction et sans contrôle tout ce qu'enseigne le livre

divin : il n'y a point de milieu raisonnable entre ces deux partis. Dire que la bible est la parole de Dieu , et prétendre ensuite juger ses enseignements , il y a là contradiction flagrante, absurdité manifeste. Si donc vous ne voulez pas admettre sans jugement les doctrines de la bible , c'est l'inspiration même de ce livre qu'il vous faut remettre en question : soumettez à un nouvel examen les preuves qui établissent cette inspiration ; voyez si ces preuves ne seraient pas solides : pesez, jugez, objectez, discutez avec une logique inflexible : c'est ici que la raison doit jouer son rôle, c'est ici qu'est son domaine légitime. Mais si , après cet examen sévère et approfondi , vous trouvez que les preuves de l'inspiration biblique sont bien fondées ; si vous êtes obligés de convenir que cette inspiration est un fait aussi solidement établi qu'un événement quelconque de l'histoire , ou que l'authenticité d'un livre humain quel qu'il soit , — alors ne jugez plus, n'objectez plus, ne discutez plus : vous êtes arrivés à la source même de la vérité religieuse , il ne vous reste désormais qu'à y puiser.

Remarquez que nous sommes bien loin de contester l'utilité et l'importance de la raison : seulement, nous lui assignons son domaine en dehors de la vérité révélée ; et , dans ce domaine, il lui reste encore une œuvre grande et belle à accomplir. C'est à elle de nous démontrer la vérité de la révélation ; c'est à elle de faire valoir les titres qui la réduisent elle-

même au silence. Honneur et gloire à la raison quand elle comprend et respecte les limites de sa mission ! La raison est grande et belle lorsqu'elle explore le monde physique et moral pour y chercher des preuves à l'appui de la révélation, lorsqu'elle rassemble ces matériaux, les coordonne, et qu'elle en élève un trône où elle place la vérité biblique. Mais la raison n'est pas moins belle, elle n'est pas moins digne de son nom ; lorsqu'après avoir constaté et démontré la révélation, elle accepte avec humilité ses enseignements, et devient le disciple docile du maître qu'elle même a mis sur le trône.

Faisons donc, mes bien-aimés frères, cet usage vraiment raisonnable de la raison. Nous qui avons reconnu l'inspiration de la bible, ne contestons pas avec Dieu, croyons-le sur parole. Que la parole de notre Dieu règne en souveraine sur les pensées de nos cœurs : qu'elle plane, comme la sagesse éternelle, au-dessus de nos passions, de nos sentiments, de nos opinions, et qu'elle nous dicte du haut du ciel ce que nous devons croire et faire pour être sauvés. Formons nos convictions religieuses, non pas sur le sentiment et la raison, mais sur les déclarations de la bible, lue et reçue avec la foi simple du petit enfant. Pour juger une vérité religieuse quelconque, ne demandons pas si elle répugne ou non à notre sens naturel qui peut être faussé par le péché, de-

mandons simplement si elle se trouve ou non dans la bible. Apprenons à croire, s'il le faut, sans comprendre et sans sentir. « Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru, » dit le Seigneur. Je lis dans la bible que Jésus-Christ est « Dieu au-dessus de toutes choses, béni éternellement, » et qu'en même temps il est fils de l'homme; c'est un mystère : je ne comprends pas cette alliance de la nature divine et de la nature humaine; mais Dieu a parlé, cela me suffit : je crois sans comprendre. Je lis dans la bible que « Christ a porté nos péchés en son corps sur le bois; » c'est un mystère : je ne comprends pas cette substitution d'un individu innocent à une multitude coupable; mais Dieu a parlé, cela me suffit : je crois sans comprendre. Je lis dans la bible qu'il y a « beaucoup d'appelés, mais peu d'élus; » c'est un mystère : je ne comprends pas qu'un Dieu de bonté ait appelé à l'existence des êtres qu'il savait devoir s'éloigner de lui et du bonheur; mais Dieu a parlé, cela me suffit : je crois sans comprendre. Je lis dans la bible que les peines des méchants seront éternelles; c'est un mystère : mon imagination s'effraie, mon cœur s'émeut douloureusement à cette pensée; je ne sens pas que le péché mérite un si épouvantable châtement; mais Dieu a parlé, cela me suffit : je crois sans comprendre. Et ainsi de toutes les autres vérités révélées dans la bible. Que nous les sentions ou non, que

nous les comprenions ou non, elles n'en sont pas moins des vérités.

Et pourquoi nous étonnerions-nous que la bible renferme des choses que la raison ne peut comprendre ? Bien loin qu'un pareil fait doive ébranler notre foi, la raison elle-même nous le fait pressentir : il découle nécessairement de l'idée même d'une révélation. Une révélation est destinée sans doute à nous révéler quelque chose ; et si elle ne renfermait pas des mystères, nous aurions pu nous en passer. Si donc nous pensons avoir besoin d'une révélation, soyons conséquents avec nous-mêmes, et ne prétendons pas pénétrer tout ce qu'elle enseigne ; ne prétendons pas mesurer la pensée divine avec l'intelligence humaine.

Le même principe qui doit seul régler vos croyances religieuses, doit vous servir de règle pour juger les prédications de vos pasteurs. Comparez toujours, comme les fidèles de Bérée, leurs enseignements avec la bible : c'est votre droit, c'est votre devoir ; et si vous ne trouvez pas ces enseignements conformes au livre inspiré, vous avez droit de repousser leurs paroles. Mais si au contraire il résulte de cet examen qu'ils sont fidèles à leur mission de prédicateurs de la bible, s'ils ne font que répéter et développer ce que dit la bible, alors ce sont eux à leur tour qui ont droit de réclamer votre approbation, quand bien même

ils ne vous diraient pas toujours des choses qui flattent votre goût. Alors vous ne seriez pas fondés à juger leurs enseignements et à choisir entre eux, repoussant telle chose comme dépassant votre raison, telle autre comme blessant votre sentiment ; car juger leur enseignement serait juger la bible, et juger la bible c'est juger Dieu. Mettez-vous à leur place : peuvent-ils, s'ils sont fidèles à leur mission, faire autre chose que vous exposer la religion de la bible, sans y rien ajouter ni en rien retrancher ? Vous mêmes ne les mépriserez-vous pas au fond du cœur s'ils cherchaient votre approbation aux dépens de leur conscience ? Pensez-vous qu'ils prennent plaisir à vous blesser et à vous affliger ? Pensez-vous qu'il ne leur serait pas bien plus doux, quant à eux, de ne vous dire jamais que des choses agréables ? Mais c'est que la prédication, à leurs yeux, n'est pas une affaire de jouissance intellectuelle ni de goût littéraire : c'est une affaire de salut : c'est une mission sacrée qui, pour eux et pour vous, aura des conséquences éternelles de bonheur ou de malheur. Ils voudraient vous plaire, mais ils aiment mieux vous sauver. Ah ! mes bien-aimés frères, si toutes les fois que vous entrez dans ce temple vous vous disiez : « l'homme qui va parler du haut de cette chaire attache à l'objet qui nous rassemble une importance de salut ; la pensée qui le préoccupe en parlant, c'est la pensée de mon salut ; le désir qui l'anime, c'est le



désir d'être entre les mains de Dieu un instrument pour m'arracher à l'enfer et m'ouvrir la porte du ciel ; et ce salut qu'il voudrait me donner à tout prix c'est dans la bible qu'il le voit, » — si cette pensée était présente à votre esprit pendant que vous suivez son discours, alors vous n'auriez pas le courage d'examiner curieusement si ce qu'il dit est bien dit ou mal dit, si son style est élégant, si son accent est pur, ou s'il ne pourrait pas choisir des sujets plus agréables à traiter ; vous n'examineriez qu'une chose, s'il parle d'une manière conforme à la bible, et cette condition remplie, quels que pussent être ses enseignements, vous lui sauriez gré d'être fidèle à son titre d'ambassadeur de Jésus-Christ !

C'est ainsi que la bible doit devenir la règle unique de nos convictions et de nos jugements en matière de vérité religieuse. Et combien ne sommes-nous pas heureux, mes bien-aimés frères, d'avoir entre les mains une autorité divine et infailible, qui coupe court à tous nos doutes sur nos intérêts éternels ! Plus d'incertitudes quand une fois on croit à la bible ; plus de doutes rongeurs, plus de recherches pleines d'anxiété ; il n'est plus besoin de comparer et de discuter des raisonnements opposés, ni de consulter un sentiment variable et trompeur : il suffit d'ouvrir un livre et de lire. Je me représente un homme dévoré de cette soif de la vérité qui n'est pas

moins ardente ni moins douloureuse que la soif du bonheur. Il agite et roule dans son esprit ces questions éternelles, qui de siècle en siècle tourmentent la pensée humaine. Il veut savoir où il en est par rapport à Dieu : quelle fut sa destination primitive, quel est son état présent, quel doit être son sort futur ; si ce Dieu que sa conscience lui révèle est à son égard un ami ou un ennemi, un père ou un juge ; s'il lui sera demandé compte de cette loi qu'il porte écrite dans son cœur et qu'il a violée tant de fois. A tout prix, il lui faut la réponse à ces questions, il lui faut la vérité ; il a besoin d'elle comme de l'air qu'il respire ; plutôt mourir que vivre sans la vérité. Pour la trouver, il frappe à toutes les portes de la science humaine, il s'adresse à la philosophie, il interroge les ouvrages des hommes qui ont creusé le plus avant dans l'étude de l'âme et du monde moral ; mais partout il ne découvre qu'incertitude et contradiction ; et plus il cherche, plus il lit, plus il étudie, plus il sent croître ses doutes et son angoisse. Il laisse là les livres et se replie sur lui-même. Il interroge sa raison, son imagination, son instinct moral, sa conscience ; il les somme tour-à-tour de le conduire à la vérité : vain espoir ! toutes les puissances de son âme se déclarent impuissantes pour le satisfaire. Alors un découragement amer s'empare de lui ; du découragement il passe au désespoir ; il prend la vie en horreur ; il va devenir la proie de cette maladie mo-

rale qui semble épidémique de nos jours, la maladie du suicide : il va trancher le nœud qu'il n'a pas su défaire ; il va déchirer violemment le voile qui lui cache la vérité et qu'il n'a pu soulever. Mais non : Dieu a pris pitié de lui et fait un miracle pour le sauver. Il voit le ciel s'ouvrir sur sa tête, et un ange vient lui apporter un livre que Dieu lui-même a fait écrire tout exprès pour lui, un livre qui renferme la solution de tous ses doutes. Dès qu'il tient entre ses mains ce bienheureux livre, avant même qu'il l'ait ouvert, déjà toute son existence est changée ; car il sait qu'il a trouvé la vérité. Quoi qu'il doive arriver désormais, quel que puisse être l'avenir que ce livre va lui révéler, le premier cri de sa nature intelligente est apaisé, il va voir les choses telles qu'elles sont, il possède la vérité éternelle que rien ne pourra lui enlever ! Il ouvre le livre, il lit, et à mesure qu'il avance dans cette lecture, il voit se dérouler à ses yeux l'énigme du monde moral et de son apparent désordre ; il trouve le mot de cette énigme : il apprend à voir dans ce désordre la conséquence juste et naturelle du péché. Il lit que l'homme a violé la loi de son créateur, et qu'il s'est placé ainsi, avec le globe qu'il habite, sous la malédiction divine. Mais, en même temps que le mal, il apprend à connaître le remède ; il lit que Dieu aime encore ces hommes qui ont violé sa loi, et que pour les sauver il leur a donné son fils ; il lit que ce fils du Tout-Puissant a

quitté le ciel, qu'il a pris notre nature, qu'il s'est mis au rang des malfaiteurs, qu'il est mort sur une croix, et tout cela pour le sauver, lui, lui naguère malheureux, angoissé, livré au désespoir, et qui allait rendre son malheur éternel. Qui pourra dire ce que doit éprouver un tel homme, et quelle existence nouvelle et bienheureuse va commencer pour lui! qui pourra dire quel prix il doit attacher à ce livre, où il ne cherchait que la vérité et qui lui a donné le bonheur, un bonheur immense, parfait, éternel!

L'histoire de cet homme est notre histoire, ou du moins elle devrait l'être; et si elle ne l'est pas, c'est à cause de notre incrédulité. En nous donnant la bible, Dieu a fait en notre faveur un miracle tout aussi réel que si nous eussions vu le ciel s'ouvrir, et un ange nous apporter un livre écrit exprès pour nous par la sagesse éternelle; et les paroles contenues dans la bible sont aussi certainement vraies que le serait cette parole qui nous viendrait directement du ciel. La seule possession de cette autorité infaillible, indépendamment de ce qu'elle enseigne, serait déjà un immense bienfait; car le doute a toujours par sa nature même quelque chose de pénible, et il est surtout douloureux lorsqu'il porte sur nos intérêts éternels. Le livre qui met fin pour toujours à nos incertitudes est donc par lui-même un bienfait. Que sera-ce donc si la vérité renfermée dans ce livre est la nouvelle de notre bonheur? que dirons-nous donc quand

nous lirons dans ce livre des paroles comme celles-ci : « Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son fils ; » — « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a livré son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ; » — « il n'y a désormais aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ ! » — quand nous penserons que ces bienheureuses paroles sont des paroles divines, infaillibles, impérissables, qui resteront debout et vivantes sur les ruines de l'univers, qui s'accompliront jusqu'à un trait de lettre quand le ciel et la terre auront passé ! Quel bonheur de pouvoir se dire : « Dieu m'a donné la vie éternelle, à moi qui crois en Jésus-Christ ! ce n'est point un soupçon, une espérance vague, une simple probabilité : c'est une certitude, c'est une réalité, c'est un fait ; comme il est vrai que mes mains tiennent ce livre, que mes yeux y lisent, que mon esprit le comprend, de la même manière il est vrai que d'éternité en éternité il n'y a plus pour moi de condamnation ! »

Ah ! pourquoi donc, mes bien-aimés frères, apprécions-nous si peu le bonheur que nous avons de posséder la bible, cet acte authentique et divin de notre héritage éternel ? Prenons garde que ce privilège, au lieu de tourner à notre salut, ne tourne à notre condamnation par notre négligence. Bien des voix, du sein du monde païen, s'élèveraient contre

nous en témoignage au dernier jour, si nous négligeons notre privilège. Bien des hommes s'estimeraient trop heureux de posséder seulement quelques pages de ce livre que nous avons tous entre les mains, et que trop souvent nous ne daignons pas seulement ouvrir. Loin de nous désormais cette coupable et funeste indifférence ! Que la bible soit notre plus précieux trésor, qu'elle devienne la nourriture journalière de notre âme. Ouvrons-la chaque jour en nous plaçant en présence du Dieu qui nous l'a donnée, soumettons-nous à ses directions comme aux directions de Dieu, recevons chacune de ses paroles comme une parole de Dieu ! Toi-même, ô notre Dieu, sans la grâce duquel nous ne pouvons rien, pas même apprécier tes bienfaits, fais-nous connaître le prix de ta parole, fais-nous sentir qu'elle est véritablement ta parole, fais-nous y trouver à tous la vérité, et avec la vérité la vie éternelle ! Amen.

Septembre 1838.

---